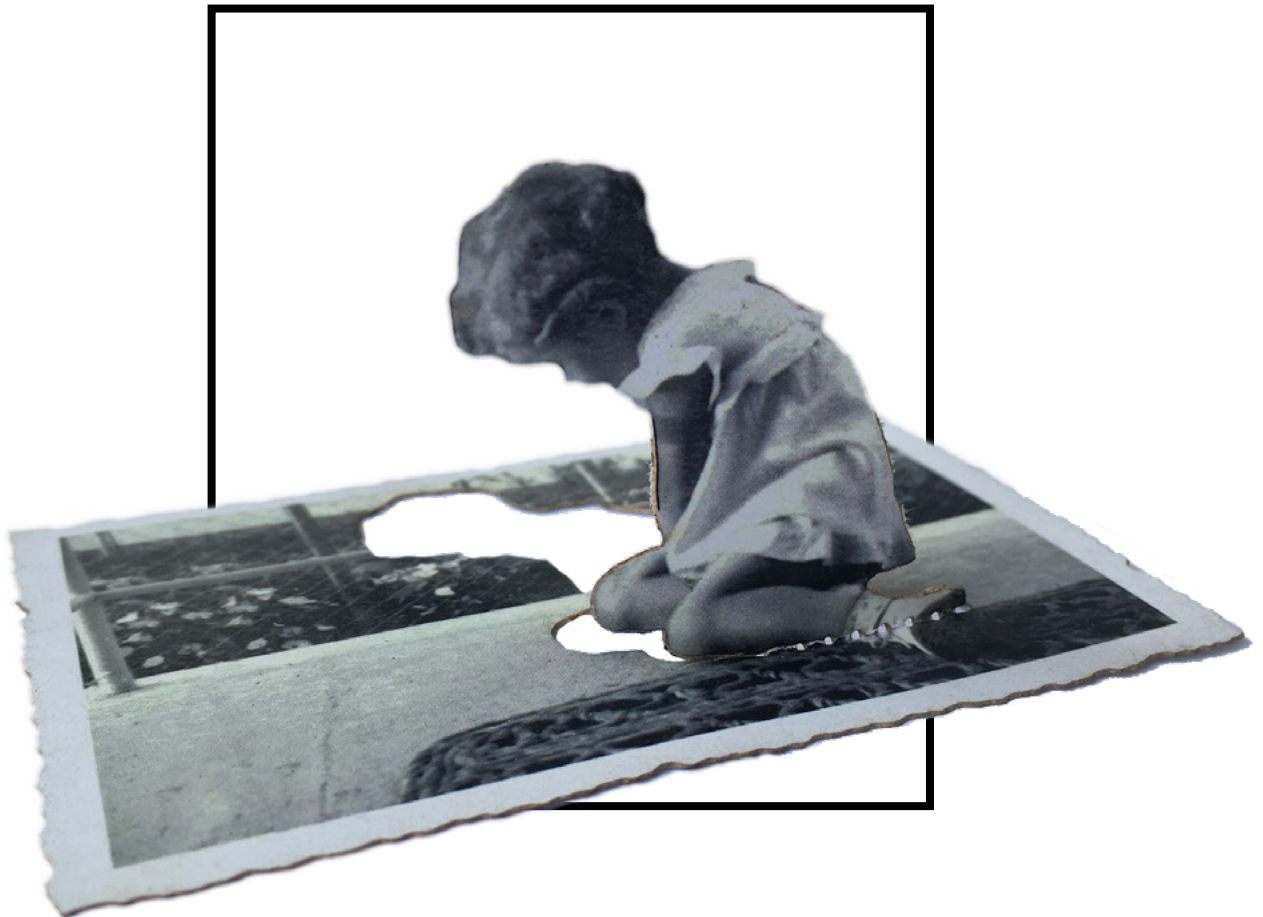


Vies de papier

Théâtre d'objets documentaire

-



La bande
passante
- théâtre d'objets documentaire

VIES DE PAPIER

crédit texte
Naly Gérard

Voici un spectacle né du hasard. Un jour de brocante, à Bruxelles, Benoit Faivre et Tommy Laszlo tombent nez-à-nez avec un étrange document : un album de photos de famille superbement décoré, en excellent état. Les clichés reflètent les souvenirs d'une femme née en 1933 en Allemagne, de son enfance jusqu'à son mariage en Belgique. Qui est cette personne prénommée Christa ? Pourquoi nos deux artistes se sentent-ils aussitôt liés intimement à l'album ? En quoi le destin de cette immigrée leur rappelle-t-il la trajectoire de leur grand-mère à chacun ? C'est le début d'une vaste enquête.

Traversant l'Europe, ils interrogent des spécialistes de la Seconde Guerre mondiale, des généalogistes, leur propre famille.

Les voilà devant nous, sur scène, pour restituer les étapes de cette investigation au long cours. Ils jouent leur propre rôle et manipulent les images de cet album, des vidéos et des cartes géographiques. Surgissent des relations étroites et de surprenantes coïncidences. Peu à peu, apparaît, en pointillés, le portrait d'une inconnue et celui d'une Europe encore balafrée des cicatrices du dernier conflit mondial. Vies de Papier rend visible les liens inextricables entre l'histoire intime et l'histoire avec « sa grande Hache » comme disait l'écrivain Georges Perec.

Dans ce spectacle, Benoit Faivre et Tommy Laszlo interrogent le processus qui transforme le passé en souvenir : que choisit-on de voir, de garder, d'assumer ou de fuir ?



Partenaires

COPRODUCTION : MarionNEttes - festival international (Neuchâtel / Suisse), C.C. André Malraux (S.N. de Vandœuvre/54), Le Carreau (S.N. de Forbach/57), Théâtre Gérard Philipe (S.C. de Frouard/54), La Méridienne (S.C. de Lunéville/54), Mil Tamm (Pays Culturel de Pontivy/56), T-Werk Potsdam, Le Sablier, pôle des arts de la marionnette en Normandie - Ifs/ Dives-sur-Mer, Moselle Arts Vivants, La ville de Bruxelles / Nuit Blanche, La Ville de Metz (services Patrimoine, Archives, Médiathèques), Metz Métropole (Musée de la Cour d'Or)

PRÉ-ACHATS : Le Mouffetard (Théâtre de la Marionnette à Paris), l'Arc (S.N. Du Creusot), Espace Jeliote (S.C. d'Oloron), Festival Perspectives (57)

SOUTIENS : Aide à la création de la région Grand Est, Aide à la production dramatique de la DRAC Grand Est, Aide à la résidence DRAC Grand Est / Agence Culturelle d'Alsace
Ce projet a été présenté dans le cadre de Quintessences 2016 / Quintest (Réseau spectacle vivant Grand Est)
Le texte est lauréat de la Commission Nationale d'Aide à la Création de Textes Dramatiques - ARTCENA

La compagnie La Bande Passante est soutenue par la Région Grand Est pour la période 2017-2019

Distribution

Avec : Benoit Faivre, Tommy Laszlo
Régie : Marie Jeanne Assayag-Lion
Direction Artistique : Benoit Faivre, Tommy Laszlo
Ecriture / Réalisation : Benoit Faivre, Kathleen Fortin, Pauline Jardel, Tommy Laszlo
Regard extérieur : Kathleen Fortin
Prise de vues : Pauline Jardel
Création musicale : Gabriel Fabing
Lumière : Marie Jeanne Assayag-Lion
Costumes : Daniel Trento
Régie / Petite Construction : Marie Jeanne Assayag-Lion, David Gallaire, Thierry Mathieu, Daniel Trento
Construction Décor : la Boite à Sel
Direction de production : Claire Girod
Assistanat de production : Aurélie Burgun

Éléments de diffusion

Tout public à partir de 11 ans
Durée : 1h20
Jauge : 150 personnes (nous contacter si davantage)

Equipe en tournée :
2 artistes
1 régisseuse
1 regard extérieur ou chargée de diffusion

DU THÉÂTRE DOCUMENTAIRE À PARTIR D'OBJETS

L'objet comme document

Benoît Faivre est un « touche à tout ». Il a étudié la musique, le cinéma et le théâtre, puis après avoir créé des bandes son pour le théâtre et la radio, il est devenu metteur en scène et acteur pour le théâtre d'objets. Certains spectateurs se souviendront de *Compléments d'Objets*, où des téléphones, des noyaux d'olive et des clefs de voiture délivraient le souvenir sonore des faits divers dont ils avaient été témoins. Ou de *Cockpit Cuisine*, hommage cinématographique aux artistes de l'art brut et autres bricoleurs de machines à rêver. Chez Benoît Faivre, qui se reconnaît dans les démarches de Roland Shön, Pascal Rome ou Christian Carrignon, l'objet est un document qui permet la rencontre avec l'Autre. Pour la compagnie, les objets sont comme des éponges qu'il convient de lire pour en accueillir les histoires et les possibilités plastiques. Plus que des outils d'illustration, il s'agit de véritables porteurs d'histoires.

Vers une dramaturgie du papier

Avec l'arrivée de Tommy Laszlo, la compagnie a entamé en 2014 un travail de recherche à partir de papiers anciens sauvés de l'oubli : au cours de performances, ils métamorphosent des encyclopédies, des planches botaniques, des cartes postales ou des plans d'architectes pour recréer des décors en volumes révélés par le son, la lumière et la vidéo. *Au Fond*, *Villes de Papier* et *Nos Jardins* sont autant de formes singulières nées de la rencontre des deux artistes avec des objets de papier.

La démarche artistique de la Bande Passante a pris un nouveau tournant avec la découverte d'une archive personnelle dont l'histoire dépasse la fiction. En créant *Vies de Papier*, Benoît Faivre et Tommy Laszlo nous font voyager plus que jamais dans le temps et la mémoire, réelle ou racontée.

En quelques dates

2007 : *Compléments d'Objets* 

2012 : *Cockpit Cuisine* 

2014 : *Ville de Papier* / Metz

2015 : *Jardin de Papier*

2015 : *Ville de Papier* / Bruxelles

2016 : *Nos Jardins*

2016 : *Au Fond*

2017 : *Vies de Papier* 

Toutes les vidéos sont sur <https://vimeo.com/ciebandepassante>

Un objet vers lequel convergent les histoires

Cet album est une trouvaille, parce qu'il se place au **centre d'une convergence des personnes, des espaces et des temporalités.**

Il fait d'abord converger **les petites et les grandes histoires**, celle d'une famille et celle d'une histoire mondiale. Ce faisant il nous interroge sur les conséquences de nos choix, de nos engagements et de nos abandons, de leur impact sur le collectif, de la façon dont s'écrit l'Histoire et de la façon dont elle nous écrit. Il permet de poser la question de la seconde guerre mondiale avec d'autres concepts que ceux de « gentils et de méchants », de victimes et de bourreaux.

Par ailleurs, le fait que cet album soit une traversée d'un épisode aussi important que la seconde guerre mondiale dans une riche famille de Berlin sympathisante au régime, fait aussi s'entrechoquer **la vérité avec le mensonge**. Cet album de Famille est en lui même une double mise en scène : d'abord celle de la photo (importance du cadrage notamment), mais aussi celle de leur choix et de leur disposition (cet album a été fait à posteriori, qu'est-ce que nous cache sa mise en scène?). Il pose plus qu'un autre



la question du filtrage des souvenirs. Que choisit-on de voir, de garder, d'assumer, de fuir ?

Il est aussi à la **croisée des géographies**, des pays, de la question de l'Europe d'alors, et de la construction de celle d'aujourd'hui, avec ses migrations massives et ce qu'elles ont écrit dans les populations.

Cet album est à la croisée de **l'actualité et de l'Histoire**. Il fait apparaître des ressemblances frappantes entre l'Histoire d'alors et celle qui s'écrit aujourd'hui, avec son lot de guerres, de migrations, de protectionnisme, de montée des extrêmes.

Enfin, au delà de ces convergences générales, nous avons constaté Tommy et moi que cet Album fait **résonner nos propres histoires familiales**. Tommy est d'origine hongroise (Tommy est le

diminutif de Tamàs). La grand-mère de Tommy a vécu seule avec ses deux enfants en Hongrie depuis la disparition de leur père lors de la défaite hongroise en janvier 1945. Elle est arrivée avec ses deux enfants en France après la révolution de 1956. Tommy était très proche de sa grand mère décédée en 2008. Depuis la découverte de cet album, de nouvelles archives familiales ont refait surface, comme par exemple un carnet de croquis dans lequel le grand père de Tommy dessinait régulièrement avant de disparaître en 1945. Pour Benoit, l'album entrait en résonance avec des souvenirs que lui avait racontés sa grand mère maternelle, née à Berlin en 1931, et arrivée en France en 1948.

La mise en route du processus créatif

Cet album nous bouscule en tant qu'artistes et en tant qu'hommes. Nos idées se modifient, nos envies deviennent des images. **D'où l'envie de faire cette enquête à deux, et de la raconter sur un plateau.**

Partir à la recherche d'une histoire, d'un souvenir enfoui, c'est déjà agir sur le présent, c'est nous bousculer, c'est bousculer les gens autour de nous. Cette enquête contient son lot de surprises, elle est bousculante elle aussi. Nous avouons même avoir eu peur de ce qui nous attendait. Qu'est-ce que cette enquête allait nous révéler du monde ? Qu'est-ce qu'elle allait révéler de nous ? Qu'allait elle nous demander ? Qu'allait elle provoquer sur nous ? Sur les autres ?

Serions nous à la hauteur de ce sujet ? de la responsabilité qui est la nôtre ? de cette rencontre avec l'Histoire ? Puis il y aura **la question de la représentation de ce réel sur scène, de toutes ces réalités rencontrées.** De cette forme à créer. Et l'impact qu'elle aurait sur les spectateurs, chaque soir ? Comment rendre compte de ces transformations provoquées par cet album ? Comment montrer l'action de ce document sur le vivant ? L'enjeu est poétique, et humain.

Une collecte documentaire pour rendre compte du réel et de ses transformations

Comment alors représenter une pensée en mouvement, une pensée changeante dans le temps ? Comment faire état des suppositions, des erreurs, des changements d'avis ? Comment aussi présenter la pensée multiple, arborescente, omnidirectionnelle. Celle d'une personne ? Celle du groupe aussi ? Nous croyons **que cette pluralité peut être prise en charge par le document.** Dans *la Maison des Feuilles*, C'est par le document que Mark Z. Danielewski fait le récit des transformations de trois personnages qui analysent en cascade les documents produits par chacun. Au film de de Navidson vient se greffer la thèse de Zampano, puis les annotations de Johnny Errand. Tous les trois semblent se transformer ensemble dans des temps différents, réunis par dans un livre que recevra à son tour le lecteur.

C'est aussi le document qui est au centre de l'écriture de Georges Perrec, dans *la Vie Mode d'Emploi*, où il prend le parti d'écrire sur la vie dans un immeuble, en tentant de « saisir décrire épuiser, non la totalité du monde - projet que son seul énoncé suffit à ruiner - mais un fragment constitué de celui-ci. » C'est aussi le document qui nourrit l'écriture de l'historien Philippe Artières, dans ses romans *Vie et mort de Paul Gény* et *Au Fond*. C'est par le document qu'il appelle de ses vœux un nouveau récit historique, un « ouvroir d'histoire potentielle ». Comme pour ces références, **les documents seront à la base de l'écriture de Vies de Papier.** Des documents créés pour certains, collectés pour d'autres, et que nous organisons en direct devant les spectateurs.





Des documents choisis, triés, montrés, animés, transformés, filmés en direct

—

Notre collecte documentaire est constituée de nombreux documents, anciens ou récents, récupérés ou fabriqués. Certains seront sonores, d'autres visuels, d'autres plastiques. Les tailles, les matériaux sont très différents. Comment faire pour les unifier ? Pour leur donner une cohérence, une direction, un rythme et les rendre partageables avec le public ? La réponse consiste à les **lier par un point de vue**. Ce qui réunit ces objets, ces sons, ces images, c'est en effet le regard que Tommy et Benoit leur portent. Au travers de ces documents collectés, choisis, triés, manipulés, assemblés, transformés par nous, les spectateurs peuvent entrer dans leur univers, dans leur poésie, leur histoire, dans les liens qu'ils font, dans leur façon de voir.

Nous utiliserons pour cela des caméras. La **vidéo** permet non seulement de **partager un point de vue**, mais aussi de l'augmenter à destination de tous. Vies de Papier consiste donc en la réalisation d'un **documentaire en direct**, dans l'ici et maintenant du plateau, à partir de documents collectés dans un autre temps, dans un autre espace. Ce tournage est plus qu'un film, qui fige, **c'est une performance capable de rendre compte du mouvement du temps et de la pensée**.

L'ÉQUIPE DE CRÉATION

Benoit Faivre

conception et écriture, construction,
jeu, manipulation

Benoit est né en Franche Comté en 1979. Passionné par le son et la vidéo dès son enfance, il réalise ses premières expériences audiovisuelles grâce au magnétophone familial et à la caméra de son grand père. D'une curiosité insatiable dans tous les domaines, il quitte ses études scientifiques pour étudier l'Histoire (Kâgne, Dijon), le cinéma (institut européen du cinéma et de l'audiovisuel de Nancy), le théâtre, l'Histoire de l'Art (Université de Nancy), la musique (contrebasse, Conservatoire de Nancy). Après sa rencontre avec Claude Guerre et Patrick Martinache (France Culture), il s'oriente vers la création sonore et musicale pour le théâtre et les arts plastiques ainsi que la réalisation de dramatiques radiophoniques.

Il participe à plusieurs créations de spectacles en tant que musicien et créateur sonore pour Cécile Backès, Joseph Danan, Michel Dydim, Jean de Pange, Paul-Émile Fourny... Fermement persuadé que toutes les recherches et les disciplines sont liées entre elles, il fonde la compagnie la Bande Passante avec laquelle il crée notamment *Compléments d'Objets* et *Cockpit Cuisine*, spectacles dont la singularité le font remarquer par les professionnels et la critique (TTT télérama). Ces deux spectacles lui permettent de concevoir et développer la notion de "théâtre d'objet documentaire". Depuis 2014, il se consacre exclusivement à son travail de compagnie.

Tommy Laszlo

conception et écriture, construction,
jeu, manipulation

Tommy est né à Metz en 1975. Diplômé de l'École Supérieure d'Art de Lorraine à Metz avec les félicitations du jury, Tommy Laszlo rejoint en 2004 les studios cinématographiques de Samsafilms et Delux production à Luxembourg en tant que décorateur (*La femme de Gilles*, de Frédéric Fonteyne, *Le marchand de Venise*, de Mickael Radford), tout en exposant ses productions plastiques et vidéo : *Red Night* (installation, avec Gerson Bettencourt, AICA/ Casino du Luxembourg, 2007), *Rue Berlioz* (installation, Nuit Blanche 2009, Metz), *La Querelle des Bouffons* (Opéra-Théâtre de Metz, Nuit Blanche, 2009). Artiste protéiforme, Il crée régulièrement des vidéos pour la scène : *Gerschwin Dance*, Opéra-Théâtre de Metz, 2014, *j'avais un beau ballon rouge* (mise en scène Michel Didym, la Manufacture, Nancy, 2013), *Traviata* (mise en scène Paul-Émile Fourny, Opéra-théâtre de Metz, 2013-2014), *Capriccio* (Opéra-Théâtre de Metz Métropole, de Dieter Kaegi, 2015), *Don Juan* (Opéra, de Paul-Émile Fourny, Escales Lyriques 2016). Depuis 2014, il collabore avec La Compagnie la Bande Passante sur les projets *Mondes de Papier* et *Vies de Papier*. Cette collaboration féconde avec Benoit Faivre autour de la notion de théâtre d'objet documentaire lui permet de démultiplier son savoir-faire aux formes plurielles.

Kathleen Fortin

conception et écriture,
regard extérieur, construction

Après avoir étudié le théâtre et le mime au Québec, Kathleen étudie 3 ans à l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézière. Diplôme en poche, elle s'installe en Alsace et collabore avec différents metteurs en scène d'Alsace et d'ailleurs (Éric Dominicone, Eve Ledig, Anne Aycoberry, Luc Amoros, Grégoire Cailles, Émilie Flasher), en tant que marionnettiste, montreuse d'ombres et actrice. Elle construit pour la Soupe Cie, Actemobazar, et Cie Rebonds d'Histoires. Elle se forme à la voix auprès d'Isabelle Marx et Catherine Fender. Elle est oeil extérieur pour diverses compagnies telles la Muette, Le coin qui tourne, Les mots du vent. Elle écrit et met en scène une courte forme autobiographique : *Le petit cœur accroché à un pot de géranium* et *De ma tête à mon cœur* présenté au vaisseau dans le cadre de la bourse à la création du CG67. En parallèle, elle enseigne auprès de divers publics, de l'université Lyon 2 à la classe de troisième cycle du primaire en zone d'éducation prioritaire.

L'ÉQUIPE DE CRÉATION

Pauline Jardel prise de vues, réalisation documentaire

Après des études de langues étrangères à Strasbourg, elle s'installe à Berlin en 1995. Elle commence là-bas à travailler dans la production audiovisuelle, en tant qu'assistante ou chargée de production dans le documentaire et le reportage mais aussi pour des longs-métrages de fiction et la publicité. Elle y travaille également comme assistante de réalisation pour des courts-métrages et des clips vidéo. Depuis 2003, elle vit à Paris où, parallèlement à son activité dans la production cinématographique, elle réalise ses propres projets documentaires : *Walter Potts* (16', 2003), *All I Wanna Do* (35', 2010), *Kaori* (10', 2011), *Mais comment t'as fait, Mathieu Boogaerts ?* (52', 2012), *Il était cinq heures dix, Bertrand Belin* (50', 2014), *Albin de la Simone, Images Fantômes* (50', 2016).

David Gallaire conception dispositifs, construction

David Gallaire est né à Paris en 1969, il vit à Nancy. Après des études plutôt scientifiques, il entre dans le milieu technique du spectacle au début des années 90. Son travail consiste alors à concevoir et réaliser des structures /décors de spectacles.

Son travail s'oriente plus vers la conception d'une forme de machinerie décalée et de créations mécaniques sonores et poétiques pour le spectacle vivant dans lesquelles il génère une recherche parallèle de la lumière. Créateur autodidacte, il participe à de nombreux projets théâtraux. Son parcours l'a également amené à jouer sur scène en tant que comédien-manipulateur sur des formes d'objets animés.

Il a travaillé avec : Le Théâtre en Kit, Mille Failles, Boomerang, Théâtre de la Manufacture / CDN Nancy, 4 Litres 12, La Valise, Repères, Blah Blah Blah, la Bande Passante, Soundtrack, NEST / CDN Thionville... entre autres, avec lesquels il a enchaîné créations et tournées en France et à l'étranger.

Il a également conçu des œuvres plastiques destinées à être montrées dans le réseau Art Brut - En partenariat avec L'Art en Marche, ses œuvres ont été exposées dans plusieurs lieux en France de 1999 à 2012.

Depuis 2015, il fait partie du collectif 711 en temps que fondateur, ce collectif pluridisciplinaire élabore un travail autour de la conception lumière / scénographie destiné au spectacle mais aussi sur des projets autres indépendants.

Gabriel Fabing composition

Musicien multi instrumentiste, compositeur, passionné par les musiques libres et ouvertes, a suivi durant dix ans le conservatoire de musique d'Amnéville dans les classes de piano, flûte traversière et violoncelle. En 2003 il rencontre la cie La Valise (théâtre/marionnette/cirque) pour qui il composera une dizaine de bandes son. A partir de 2007, il collabore avec de multiples compagnies (Danse, rue, cirque théâtre, marionnettes...) et interprète pour la plupart des spectacles ses propres compositions. (Cie La Vouivre, Carabosse, Les fruits du hasard, Anomalie, Azimut, Caliband théâtre, Volubilis, M.O#Cie). En 2010, il fonde avec Claire GIROD la compagnie Blah Blah Blah sur l'axe des musiques vivantes, libres et décalées. Le répertoire de la compagnie va de spectacles pour les tout petits en passant par des concerts participatifs de klaxons à des siestes sonores. La dernière création *Périphérie* est basée sur une récolte d'images et d'ambiances sonores afin de créer un portrait de territoire. La forme finale est un alliage de ciné/docu/concert interprétée par une harmonie locale et un groupe de musiciens électriques sur des compositions de Gabriel.

LA PRESSE

Extraits d'articles de presse :

Télérama^{fr}

TTT on aime passionnément

Thierry Voisin - TELERAMA

«Créer un spectacle à partir d'un album de famille trouvé dans un vide-greniers : tel est le pari insensé, et brillamment réussi, de Benoît Faivre et Tommy Laszlo.(...) Grâce à une scénographie astucieuse, le spectacle mêle les photos de la vie de leur héroïne au film tourné au cours de l'enquête (et qui montre sans détour les craintes et les doutes de nos deux détectives), ainsi qu'au récit à deux voix sur le plateau, où notre propre histoire familiale trouve un écho inattendu. Bouleversant !»

Historia

Evelyne Sellès Fischer - HISTORIA

«La mise en scène aboutit à un documentaire vivant qui, à partir d'archives qu'on dira domestiques, celles d'hier, converge avec les extrémismes d'aujourd'hui. Etonnante émotion générée par... du papier !»

TLC TOUTE LA CULTURE

Mathieu Dochtermann - TOUTE LA CULTURE

«Tout part de la découverte, sur un marché, d'un album de photos admirablement conservé... et se déroule alors, sous nos yeux la pelote des souvenirs de sa propriétaire, des deux artistes, d'un continent, et finalement des nôtres. Tendre et émouvant, abouti et redoutablement intelligent, c'est une pépite à ne pas manquer.»

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

Anaïs Heluin - SCENEWEB

«Humble bien qu'hybride, la forme choisie accompagne avec une poésie concrète les nombreux questionnements éthiques, historiques et artistiques formulés tout au long de Vies de papier. Manipulation de photos, théâtre traditionnel de papier, vidéos et théâtre ne s'opposent jamais. Au contraire, ils convergent d'une manière harmonieuse qui suggère la possibilité de refermer les blessures de l'Histoire.»

UNIFICATION

Isabelle Arnaud - UNIFICATION

«La mise en scène est extrêmement brillante, et interprétée avec un talent et une précision millimétrée par deux artistes impressionnants. Vie de papier est une expérience à ne pas rater. C'est un très grand moment de spectacle vivant s'affranchissant avec brio des contraintes traditionnelles. Et réinventant le divertissement pour nous conter une aventure passionnante et addictive. Avec deux comédiens formidables, une mise en scène remarquable et un film superbe à découvrir, il ne faut vraiment pas passer à côté de cette prestation unique en son genre.»

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Victoria Faurel - UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE

«L'intelligence d'un spectacle qui nous parle de l'amour des objets et des archives, qui nous donne le plaisir de la recherche, qui nous parle aussi de nous, de nos histoires familiales, du mystère de l'universel parcours des gens. C'est une pièce qui se touche, qui se découpe, qui se colle et qui se monte dans notre tête. C'est passionnant.»

LA PRESSE



LE MAG

Nicolas Jaray - L'EXPRESS

Une émouvante exploration des méandres d'un temps conjugué au passé et au présent. Comme l'album, le spectacle touche. C'est donc une proposition artistique qui relie la vie des gens, public compris.



LA PETITE REVUE

Critique littéraire et théâtrale

Yann Albert - LA PETITE REVUE

«Ce voyage intime est servi par une scénographie inventive et stimulante, à l'image de ce lent défilé de photos à la fin du spectacle, résumé poétique de la vie de Christa. (...) Original et touchant, le spectacle donne envie de mieux connaître sa propre histoire, et d'en interroger les témoins avant qu'il ne soit trop tard.»



KOURAN d'ART

Angélique Lagarde - KOURANDART

«Avec pour point de départ l'album photo d'une inconnue, trouvé au hasard d'une brocante, Benoit Faivre et Tommy Laszlo donnent naissance à des Vies de papier, celle de cette femme mystérieuse, les leurs, les nôtres... Un objet rare à découvrir absolument !»



THEATRE ACTU

Paula Gomez - THÉÂTRE ACTU

Suspens, humour et poésie ponctuent agréablement ce spectacle étonnant. La Bande Passante met en scène dans «Vies de papier» une réalité qui rattrape et dépasse la fiction, c'est puissant !



le journal
DE SAÔNE-ET-LOIRE

Valérie-Louise Iglesias - LE JSL / journal de Saône-et-Loire

Histoire passionnante et technicité excellente n'ont pas écarté toutes les émotions ressenties au cours de ce périple. Le public est ému, conquis et ne cesse d'applaudir.



L'Est éclair

L'EST ÉCLAIR

Une pièce feutrée, douce comme le sont les images du passé, magnifiée par une mise en scène nostalgique et astucieuse. Une petite merveille très originale.



L'EST
RÉPUBLICAIN

Valérie Susset - L'EST RÉPUBLICAIN

Ils sont deux au plateau. Et ils sont tout le monde. Avec son grand écran ouvert comme un livre d'où s'échappent d'innombrables personnages réels ou foisonnant d'imaginaire, «Vies de Papier» parle à chaque spectateur qu'il ait 11 ou 91 ans.

RETROUVER LA PRESSE COMPLÈTE EN TÉLÉCHARGEANT LA REVUE : [http://ciebandepassante.fr/public/uploads/2017/01/revue-de-presse Vies-de-Papier.pdf](http://ciebandepassante.fr/public/uploads/2017/01/revue-de-presse-Vies-de-Papier.pdf)

ANNEXE 1: RÉSIDENCES ET LABOS



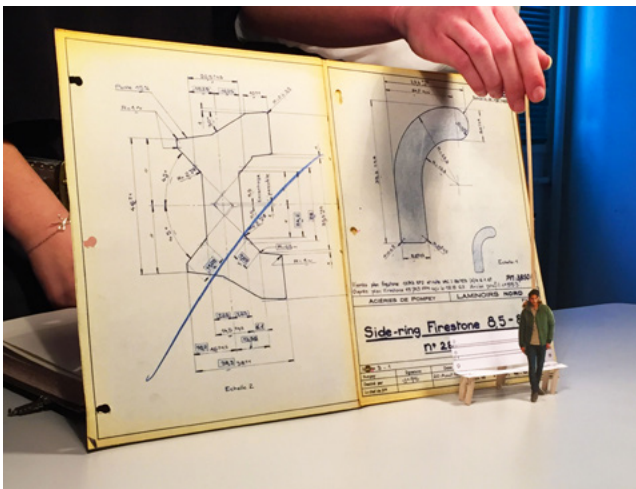
VILLE(S) DE PAPIER

À METZ / BRUXELLES / BAUD / OLORON...

Performance-Spectacle : création d'une ville en Papier à partir de fonds d'anciennes cartes postales.

Découpe en direct. Utilisation de 3 caméras pour reprendre les images et les diffuser sur écran géant.

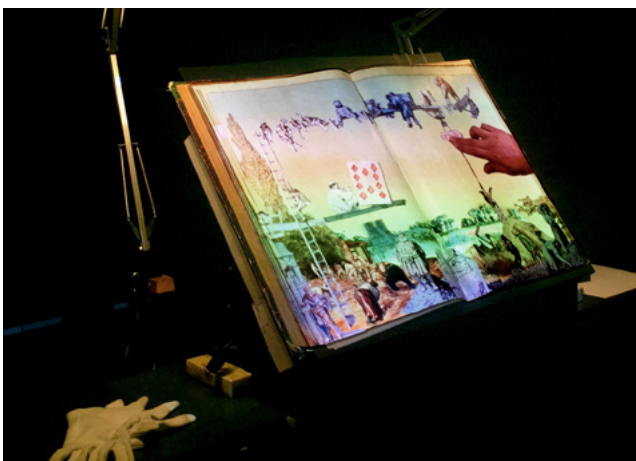
Captation : <https://vimeo.com/153850755>



ATELIER THÉÂTRE DE PAPIER DOCUMENTAIRE

LYCÉE V.HUGO DE CAEN / LE CREAM À DIVES
LA RÉGION BASSE NORMANDIE
MARS 2015

Réalisation d'un atelier sur une semaine complète avec des élèves de l'option théâtre du lycée Victor Hugo à Caen. Ateliers de sensibilisation aux disciplines scénographie, son, interprétation. Création de 3 petites formes à partir de documents apportés par la compagnie et diffusion aux élèves du lycée.



FRAGMENTS DE PAPIER

MUSÉE DE SARREBOURG / MOSELLE ARTS VIVANTS
MAI 2015

Performance-Spectacle : Livre interactif augmenté par la vidéo. Création d'un contenu interactif sur un livre unique du fond du musée de Sarrebourg. Procédés de Mapping donnant vie au livre et permettant une démultiplication des mains des artistes performers.

ANNEXE 1: RÉSIDENCES ET LABOS

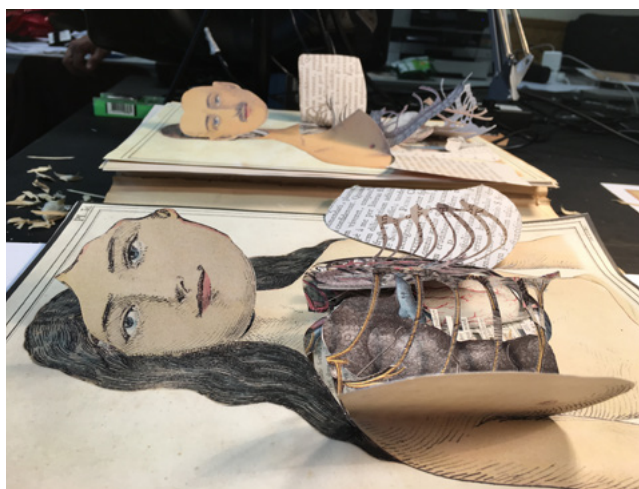


JARDIN DE PAPIER

SERVICE PATRIMOINE VILLE DE METZ ÉTÉ 2015

Installation interactive : création d'un jardin de papier à partir de 700 planches de gravures, reproduites, découpées et dressées. Mise en mouvement par une installation lumière mouvante, mise en son par une installation sonore multidiffusée sous les plantes à l'intérieur des tables.

Teaser : <https://vimeo.com/133860396>



NOS JARDINS

FOND ÉRASME POUR LA RECHERCHE MÉDICALE /
MUSÉE DE MÉDECINE BRUXELLES
MAI 2016

Performance-Spectacle : «opération» en direct de 2 livres d'anatomie préparés et transformés par 2 plasticiens, et reconstitution d'un jardin d'Eden par transplantation de tableaux intérieurs.

Captation intégrale : <https://vimeo.com/173074136>



AU FOND

D'APRÈS LE LIVRE DE PHILIPPE ARTIERES
ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE MOSELLE
RÉSIDENCE DE CRÉATION / OCTOBRE 2016

Comment une cité entière peut naître dans l'espace d'une vie, pour disparaître quelques décennies plus tard. Un souvenir raconté par l'historien Philippe Artières dans «Au fond». Grâce à des archives industrielles et familiales privées et publiques, «Au Fond» donne le récit poignant d'une double disparition, celle d'un tout jeune frère, et celle de la mine.

Teaser : <https://vimeo.com/185509114>

Reportage France 3 : <https://vimeo.com/216823750>

ANNEXE 2 :

QUELQUES RÉFÉRENCES

Théâtre

› **Le Collectif Berlin**, *Perhaps All The Dragons* (2014) : Une table ronde avec trente écrans posés d'un côté de la table et de l'autre côté, trente chaises pour le public. Trente récits en tête-à-tête. Le spectateur peut en choisir cinq. Une vaste gamme d'histoires très diverses est offerte au public. Berlin a rencontré les personnages derrière de petits ou de grands récits publiés dans la presse internationale : magazines, quotidiens, sites internet d'actualité, youyube, etc. Les thèmes de ces histoires sont éclectiques : ils vont de propositions philosophiques à des anecdotes, en passant par des détails scientifiques. Trente histoires, transposées en trente monologues filmés auxquels la dramaturgie confère une certaine cohérence. Un spectacle en tête-à-tête pour trente spectateurs installés autour d'une table ronde.

› **Laurence Vielle** et **Jean Michel Agius**, *État de Marche* (2007) : Laurence Vielle, comédienne et auteure, habite Bruxelles. Jean-Michel Agius, danseur et vidéaste, habite Paris. Ils se connaissent, ils s'aiment, ils décident de parcourir la distance qui sépare leur deux maisons à pied, et d'en faire un spectacle. Jean-Michel et Laurence, après avoir marché plusieurs semaines ensemble, ont créé chacun des matériaux -Laurence, des textes, Jean-Michel, des films, et des danses (avec l'élastique, avec la caméra, etc.). Ainsi, leurs interventions se chevauchent, se court-circuitent, s'alternent, se rencontrent. Texte seul, danse seule, danse et texte, danse et musique, batterie et texte, batterie et image. Au fur et à mesure de la création, les mots viennent envahir les danses, les danses viennent empiéter sur les mots et les musiques amplifient, martèlent, ou, par une ligne tout à coup mélodique, « harmonisent ».

› **Pierrick Sorin**, *22H13* (Ce titre est susceptible d'être modifié d'une minute à l'autre) (2010) : ce spectacle est un one man show entre théâtre et performance visuelle, qui donne à voir et à entendre quelques instants choisis de l'activité quotidienne d'un vidéaste. Grâce au procédé de l'incrustation, l'artiste se dédouble sur les écrans. Il endosse simultanément plusieurs rôles. Il peut être à la fois chanteur, musicien, psychanalyste ou visiteur excentrique d'une galerie d'art. Sous forme d'un journal de bord, exprimé principalement en voix «off», l'artiste nous fait partager les réflexions et les doutes qui accompagnent, jour après jour, son travail. Il démythifie, au passage, la noble image du créateur. Ce spectacle pourrait être assimilé à un « portrait d'artiste au travail » ; mais son enjeu n'est pas tant de mettre en lumière un individu que le fonctionnement d'une pensée et d'une pratique relevant du bricolage et de la fantaisie

Télévision et Cinéma

› **John Maloof** et **Charlie Siskel**, *Finding Vivian Mayer* (2013) : c'est lors d'une vente aux enchères organisée en face de chez lui que le réalisateur John Maloof est tombé sur un trésor. Il a acheté une malle contenant 100 000 négatifs, 700 rouleaux de pellicule couleur et des films en 8 et 16 mm. Il s'agissait du travail de Vivian Maier, l'une des plus grandes photographes de rue du XXe siècle. Elle immortalisait avec empathie les miséreux et les quartiers malfamés des villes. Toute sa vie, elle a caché son activité, et notamment aux personnes qui l'employait comme nounou. John Maloof est parti à la rencontre des gens qui l'ont cotoyée, sans savoir qu'elle était la mystérieuse artiste...

› **Gilles Elie**, *Zetwal* (2010), DOCU-FICTION : En repérage pour un documentaire sur les combats de coqs, le réalisateur Gilles Elie -dit-Cosaque découvre que tous les poulets d'un éleveur portent des noms de fusées ou d'astronautes. Il s'en étonne et apprend qu'en 1974, le frère de l'éleveur, un certain Robert saint-Rose a eu un rêve un peu fou : être le premier Martiniquais à partir dans l'espace. Un projet utopique cautionné par le grand homme des Antilles, Aimé Césaire. Le réalisateur choisi alors de raconter le projet fou et poétique de Robert Saint-Rose dans le magnifique documentaire Zétwal.

› **Jean-Teddy Philippe**, *les documents interdits* (1989) : Un des précurseurs de la vidéo «fake» (voir Youtube, Dailymotion, etc...). Ces 13 parodies de documentaires s'appuyant sur de prétendus phénomènes surnaturels ou inexplicables ont été «rassemblées» par Jean-Teddy Philippe entre 1986 et 1989. La supercherie a été révélée après la diffusion du dernier épisode ; le but du réalisateur était de démontrer le pouvoir de la télévision et la facilité avec laquelle un documentaire aux allures amatrices peut avoir de l'impact sur la conscience populaire.

ANNEXE 2: QUELQUES RÉFÉRENCES

Littérature

› **Isabelle Monnin et Alex Beaupain**, *Les gens dans l'Enveloppe* (2015) : En 2012, la journaliste romancière Isabelle Monnin achète sur le Net un lot de vieilles photos d'une famille qu'elle ne connaît pas. Fascinée par ces portraits d'anonymes sortis d'une enveloppe, elle décide de leur inventer une vie. Son ami Alex Beaupain, séduit par l'aventure, suggère d'accompagner le récit de chansons. L'histoire, déjà peu banale, pouvait s'arrêter là... Mais c'est à ce moment qu'elle va prendre tout son sel : une fois son roman bouclé, Isabelle Monnin se lance sur la trace de ces inconnus familiers, les retrouvant dans le Doubs, et confrontant son imaginaire à leurs destins réels. Cette deuxième partie du livre, quête intime autant que journalistique - avec, sous-jacente, la présence fantomatique de la sœur disparue de l'auteure -, s'avère plus haletante que le roman, convenu. Quant au disque, il contient de fort jolies chansons interprétées par les comédiennes Françoise Fabian ou Clotilde Hesme, et par plusieurs protagonistes réels de l'histoire. Comme cette femme reprenant Les Mots bleus de Christophe, chanson fétiche de son adolescence, en duo avec Beaupain. Lui, qui n'a jamais aussi bien chanté, lui fait un écrin de sa voix ; elle, dans son mélange d'application et de lâcher-prise, en devient tout bonnement bouleversante. Alors le projet atteint son but. Une anonyme a déchiré l'enveloppe.

› **Aby Warburg**, *Atlas Mnémosyne* (1929) : Si Aby Warburg a été le premier à définir une méthode d'interprétation iconologique, s'il a créé une bibliothèque des sciences de la culture unique au monde, l'innovation décisive qu'il a introduite dans le champ épistémologique de l'histoire de l'art est son Atlas Mnémosyne : une œuvre absolument originale et unique, dont l'ambition n'est rien moins, que de poser les fondements d'une grammaire figurative générale, et qui ouvre des perspectives dont la portée n'a pas encore été totalement mesurée. Resté inachevé à la mort de l'auteur, ayant mobilisé l'énergie intellectuelle et physique de ses dernières années, Mnémosyne peut être considéré comme l'aboutissement de toutes ses recherches. Il constitue le plus ambitieux corpus d'images jamais réuni, dont la genèse et l'évolution sont liées à une pratique discursive et à un mode de transmission du savoir que préconisait Warburg.

› **Christine Ulivucci**, *Ces photos qui nous parlent* (2014) : dans cet essai sensible qui nous apprend à interroger nos clichés de famille, nos autoportraits, nos photos de vacances, de maisons, de paysages, Christine Ulivucci montre ce que l'image conserve de nos secrets ou blessures intimes et comment elle peut nous soigner. Pourquoi prend-on des photos ? Comment les conserve-t-on ? Pourquoi éprouvons-nous le besoin de nous reconnecter au passé par leur biais ? Que nous disent-elles de nous, de notre vie, de notre inconscient familial ? Ce très bel essai est la suite de *Psychogénéalogie des lieux de vie*. « Plus qu'elles ne ressuscitent le passé, les photos suscitent des souvenirs, des images mentales, elles favorisent les associations et l'exploration de zones enfouies. Elles nous entraînent dans l'archéologie des choses oubliées, dans l'impensé de nos lignées. »

› **Philippe Artières**, *Jeux d'Histoire / Reconstitution* (2013) : est-il bien sérieux de revêtir une soutane pour reconstituer la dernière heure d'un père jésuite, juste avant son assassinat par un soldat italien dans une rue de Rome, le 12 octobre 1925 ? Est-il bien sérieux de rassembler des archives sur un fait divers vieux d'un siècle, de le restituer sous forme de photo-roman et de prétendre en tirer quelque enseignement sur la vérité historique et le travail de l'historien ? Est-il bien sérieux de considérer le jeu comme un outil méthodologique pertinent pour la discipline historique ? En se mettant lui-même en scène, Philippe Artières éprouve physiquement le lien qui unit l'historien avec l'objet de sa recherche. Et si, en étudiant les hommes et les femmes du passé - au risque que s'estompent les frontières entre le passé et le présent, entre le réel et la fiction -, l'historien cherchait avant tout une image de lui-même...

ANNEXE 2 :

QUELQUES RÉFÉRENCES

Arts plastiques

› **Sophie Calle**, *Filatures Parisiennes* (1979), *Suite Vénitienne* (1980), *la Filature* (1981) :

Sophie Calle commence ses premières filatures d'inconnus en 1979. Dérive contrôlée dans la ville, qu'elle agrémente de photographies et de textes, consignés dans des carnets. Le travail de Sophie Calle a pu ainsi être apparenté à celui des artistes des années 1960, où le statut de l'image photographique concernait la trace, la preuve objective de leurs expériences et de leurs performances. Son œuvre se rapproche davantage en fait d'un art narratif, issu lui aussi de la même période. Les travaux de Sophie Calle sont caractérisés par la mise en scène de l'artiste elle-même. Sophie Calle utilise la plupart du temps les récits d'histoires qu'elle a vécues (autofiction).

› **Pierrick Sorin**, *les réveils* (1988), *Pierrick et Jean-Loup* (1994) :

Artiste plasticien Nantais, Pierrick Sorin est un fervent pratiquant de l'auto-filmage, il est souvent l'unique acteur des histoires qu'il invente. Mais l'artiste est aussi un enfant de Méliès: il crée en particulier des petits théâtres optiques, mélanges d'ingénieux bricolages et de technologies nouvelles, qui lui permettent d'apparaître comme par magie, dans l'espace, sous forme de petit hologramme, parmi de vrais objets.

Musique et Radio

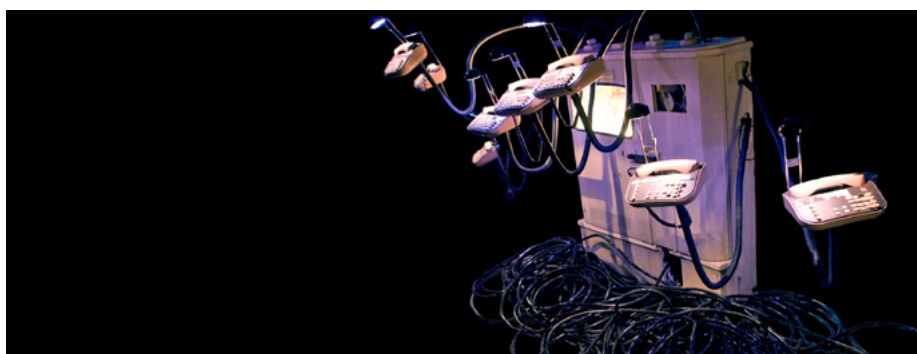
› **Laure Hélène Planchet**, *Lettres Mortes* (2010), Docu Fiction : Assureur dans la région bordelaise, Martin Pauvrères vole des lettres depuis bientôt trente ans lorsqu'il est découvert. Inculpé, jugé, condamné, ce cinquantenaire jusque là sans histoire demeure malgré son procès difficile à cerner. Pourquoi déroba-t-il des lettres ? Quel type de correspondance avait sa préférence ? Quel a été l'élément déclencheur de son obsession ? Enfin, prenait-il la mesure des dégâts causés dans les vies qu'il pillait ? Relations, avocat, psychiatre mais aussi victimes, témoignent et tentent de donner du sens aux actes de cet homme. Cette histoire, inspirée d'un fait divers, emprunte la forme du docu-fiction pour suivre la piste du traumatisme infantile chez ce voleur à l'âme fragmentaire. Car voler la correspondance d'autrui, n'est-ce pas une tentative de capter un message, une information originelle manquante ?

› **Max vandervorst**, *Orchestre de Papier* (2014) : Max Vandervorst est le directeur ludique de la Maison de la Pataphonie à Dinant. Né à Schaerbeek (Belgique), le 05 juillet 1961, il est compositeur, arrangeur, polyinstrumentiste.

ANNEXE 3 : NOS PRÉCÉDENTS SPECTACLES

TTT on aime
passionnément

Compléments d'Objets
EXPOSITION SPECTACLE
DE MACHINES SONORES
CRÉATION 2007
Tout Public à partir de 8 ans

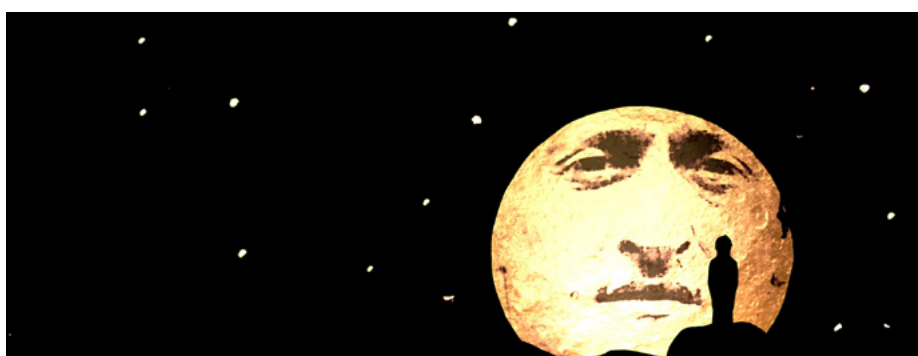


Clés de voiture, miroirs, téléphones, urinoirs, pièces de monnaie ou noyaux d'olives possèdent la surprenante faculté d'enregistrer et stocker des moments de vie : c'est le postulat de la mnémologie.

Inspirés par les travaux controversés de son père fondateur, le scientifique bulgare Dragomir Vadrok, les savants bidouilleurs de la Bande Passante restituent des tranches de vies enfouies au moyen de curieuses machines. Cette exposition-spectacle nous invite avec humour à devenir les témoins indiscrets de la vie des autres. De quoi interroger nos rapports aux objets !

TTT on aime
passionnément

Cockpit Cuisine
BRICOLAGE D'IMAGES ET D'OBJETS
CRÉATION 2012
Tout Public à partir de 8 ans
durée : 1h15



Unique héritier d'un certain Marcel Blondeau, Marc Dabo doit se rendre dans la maison qui lui a été léguée. Tandis qu'il s'infiltré dans la petite bâtisse, il découvre un intérieur incroyable, aux allures de studio de tournage, composé de meubles et d'objets, détournés par leur propriétaire pour s'inventer une vie idéale. À partir des scénarios de Marcel Blondeau et des machines qu'il a fabriquées, on assiste à la création en direct de séances cinématographiques dont les acteurs sont des objets de tous les jours. Procédés de trucages anciens et moyens ultra modernes sont requis pour ce bricolage documentaire sur l'histoire du cinéaste, électronicien Lorrain né "avant-guerre" et créateur de génie. Au croisement du théâtre, du cinéma, de la musique et des arts plastiques, ce spectacle transforme le banal en univers fantastique.

La bande passante

— théâtre d'objets documentaire

—
BENOIT FAIVRE
Direction artistique

☎ 06 22 10 71 06

✉ labandepassante.cie@gmail.com

—
CLAIRE GIROD
Directrice de production

☎ 06 71 48 77 18

✉ clairegirod.diff@gmail.com